

-CHARTRES-

Ce Dimanche 8 avril 2018, une cinquantaine de paroissiens de St-Stanislas sont réunis sur le parvis - nous nous apprêtons à monter dans le car qui nous emmènera jusqu'à CHARTRES. Elisabeth C s'est chargée de l'organisation et nous sommes heureux de nous regrouper autour des Pères Prosper et Daniel. Christian est aussi de la partie.

Nos attentes ne sont pas les mêmes. Certains ont des souvenirs lointains de pèlerinages étudiants, d'autres vont à Chartres pour la première fois, mais tous sont impatients de visiter cette Cathédrale, reconnue comme l'un des plus beaux ensembles de l'art religieux français. Dans ce plat pays nous guettons les flèches.

Elisabeth C nous aide à entrer dans la journée en nous fournissant un cadre géographique et historique.

L'origine de l'implantation humaine remonterait à la préhistoire. Une présence humaine serait avérée dès le néolithique tandis qu'une implantation humaine permanente aurait lieu vers la fin de l'âge de fer (environ en 1100 av. JC).

Chartres est une commune française de la préfecture d'Eure et Loir, située à 90 km de Paris, peuplée de 39 000 habitants. Le coeur de la ville se situe dans la plaine de Beauce sur un promontoire rocheux et s'étend ensuite sur une langue de terre contournée par deux bras de l'Eure.

Sur le plan toponymique, AUTRICUM au IIIe s. va changer de nom en le dérivant de celui de la tribu gauloise des CARNUTES pour aboutir à CHARTRES. C'est à l'époque gallo-romaine une grande cité alimentée en eau par deux aqueducs. Evangélisée au milieu du IIIe s. La cité est avertie du message chrétien transmis par les druides à travers le culte marial. La cité antique laisse la place à de petits villages.

En 743 la ville est prise par Hunald duc d'Aquitaine. Au IXe s. les Normands ravagent les terres et détruisent la ville et probablement la Cathédrale.

En 876 un don de Charles le Chauve, "le voile de la Vierge" est à l'origine d'un important pèlerinage qui fait la richesse de la ville.

En 911 le chef normand Rollon se heurte à la résistance de l'évêque Gantelme qui fait fuir l'ennemi en brandissant de Voile de la Vierge. Cette victoire de la relique accroît le rayonnement du pèlerinage et facilite le financement de la Cathédrale actuelle.

La Beauce est une région riche mais les maisons sont fragiles car construites en bois, propices aux incendies.

En 1500 l'un d'eux se déclare près de la Cathédrale et le point d'eau le plus proche est situé de l'autre côté du cloître. Les chanoines veulent interdire le passage – leur égoïsme ne veut pas voir troubler leur tranquillité.

Au XVIe s. La cité reste fidèle au culte catholique. Le Comté est érigé en duché par François Ier. Mais en 1591 la ville est assiégée par Henri IV, qui y est sacré roi. Plus tard Louis XIV donnera le duché de Chartres à la Maison d'Orléans.

Pendant la Révolution la Cathédrale est relativement protégée.

Au XIXe s. c'est l'arrivée du chemin de fer et du tramway et en 1909 un grand aérodrome est construit à cheval sur la commune de Champhol. Là s'établira une célèbre école de pilotage dès la 1ère guerre mondiale.

Charles Péguy se rend deux fois à Chartres en 1912 et 1913 et remet à l'honneur le Pèlerinage des Etudiants

On dégage le parvis de la Cathédrale et l'hôpital est reconstruit à la périphérie. La ville est bombardée .

Pendant la seconde guerre mondiale en 1940, Jean MOULIN alors préfet de l'Eure et Loir a ses premiers démêlés avec le IIIe Reich et la résistance française s'organise aussi à Chartres..

Le Général De Gaulle prononcera une allocution célèbre :

" Chartres libéré, sur le chemin de Paris, c'est à dire sur le chemin de la Victoire".

La ville connaît une transformation économique, la population s'accroît. Chartres est jumelée avec 8 villes dont Bethléem en Palestine !

Deux grandes marques s'installent, Guerlain et Paco Rabanne.

Les lycées se multiplient, un centre universitaire, une école de droit, une école d'art et une école paramédicale naissent.

De nombreuses fêtes et rencontres attirent un public choisi et le Centre international du VITRAIL contribue au rayonnement de cet art dans le monde.

En ce dimanche de la Divine Miséricorde nous sommes accueillis dans la Cathédrale pour la messe de 11 heures où les Pères Prosper et Daniel concélébreront avec le Chanoine de la Cathédrale et des confrères Spiritains venus en pèlerinage avec leur paroisse du Blanc-Mesnil

Après un déjeuner sympathique dans une belle salle aux poutres apparentes et à la cheminée gigantesque, nous retrouvons notre guide conférencière.

Sans nous arrêter devant "le Portail Royal".aux statues colonnes, longues figures minces dans les embrasures, dont les corps rigides contrastent avec les visages expressifs (Rois et Reines de la Bible, prophètes et patriarches) et le beau Christ au tympan central, nous pénétrons dans la Cathédrale. La conférencière nous confie des audioguides et nous avons droit à une présentation historique :

Au IXe s. L'Empereur Charles le CHAUVE, petit fils de Charlemagne offre à la cathédrale une relique : "le voile de la vierge" qui sera le point de départ du " lieu marial" de la France justifiant le pèlerinage par excellence, source d'enrichissement pour la Cathédrale.

Au XIe siècle éclate dans la Cathédrale dont la charpente est en bois un gigantesque incendie. On la reconstruit plus grande sous forme de 2 églises avec un couloir enterré de chaque côté qui aboutira à une crypte réservée au culte des reliques.

Au XIe siècle la façade est détruite ; on conçoit 3 portails et 3 grands vitraux avec un plafond de bois. Une charpente est édifée à la place de la Rosace actuelle. En 1194 2ème incendie dans cette Cathédrale romane, qui va durer une semaine sans discontinuer. Les chanoines portent la relique jusqu'à la crypte ce qui lui permettra de demeurer intacte. On songe à reconstruire une Cathédrale gothique cette fois plaquée sur l'église romane édifée sous l'Evêque Fulbert. La Beauce, grenier à blé, comporte de nombreuses carrières de pierres. Elles seront largement employées sur ce chantier.

De 1190 à 1294, c'est à dire en 40 ans, on va bâtir un édifice qui aura une unité de style, dit gothique, les porches Nord et Sud étant édifés vingt ans plus tard. La voûte sera rectangulaire (cf Abbaye de St Denis, Senlis, Notre Dame de Paris) Celle-ci aura la nef la plus large. La voûte comportera une clef armoriée avec des croisées d'ogives, à 4 branches pour canaliser le poids de la voûte et le faire retomber sur les quatre piliers. A l'extérieur on prévoit des "arcs-boutants" qui s'appuient sur le mur de la nef. Grâce à cette invention on peut élever la hauteur. La Cathédrale de Chartres atteint 37 m (ce qui équivaut à un immeuble de 13 étages) (cf Reims, Beauvais, Amiens) Alors que dans l'art roman on avait des voûtes en plein cintre (en 1/2 cercle) on passe dans le gothique aux voûtes en ogives.

A la place de la tribune (galerie haute qui peut abriter un groupe de fidèles dans l'art roman) au dessus des bas-côtés, on va inventer un couloir circulaire : le triforium qui ici sera aveugle (série d'ouvertures simulées) Au dessus 2 grandes fenêtres et une petite ronde.

Le mur ne sert plus à rien. On va pouvoir percer des fenêtres. Ici on en percera 176. On les habillera de vitraux.

En 1914 pour éviter les dégâts par les bombes, on démontera les vitraux et on les mettra à l'abri

dans la crypte. En 1944 on les a protégés en les démontant et en les mettant dans la crypte.

La Cathédrale dispose – de murs épais – d'une voûte basse romane – d'une voûte haute gothique – de chapiteaux à éléments végétaux. On privilégie la liturgie de la lumière

Grâce aux pèlerinages, la Cathédrale dispose d'un certain argent – mais l'Evêque va demander aux gens du peuple qui en majorité ne sait pas lire de venir s'instruire en "lisant" les vitraux où figurent toujours en bas les donateurs. Ainsi sera divulguée l'histoire sacrée. Il faut lire les vitraux de bas en haut et de gauche à droite. L'histoire se déroule donc en montant. Les scènes de Marie de Magdala, Marie Jacomé, Marie Salomé arrivant en barque aux Stes Maries de la mer, le Christ à table, le lavement des pieds, la résurrection de Lazare, les femmes devant le tombeau vide se donnent à regarder.

Qui a payé les vitraux ? : Les donateurs bien sûr mais aussi les riches paroissiens et les corporations : CHARTRES est construite sur une butte : la ville haute ; en bas, sur la rive de l'Eure il y a la ville basse ; les porteurs d'eau au Moyen Age appelés "Eviers" ; ceux qui actionnaient les pompes pour éteindre les incendies très fréquents dans ces "villes en bois". Seuls les secours à la Cathédrale étaient gratuits, les autres coûtaient très chers (ex du vitrail : très bleu, un cheval ne boit que de l'eau potable ici eau bleue). Les gens qui faisaient de la soudure à la sueur de leurs fronts ; les "savetiers", ceux qui travaillaient pour les riches le cuir de Cordoue, les "cordonniers." Souvent ils se mettaient en grève. Le droit de grève existe depuis 8 siècles. Ex de vitrail : le Bon Samaritain, la Dormition de la Vierge.

La conférencière nous fait asseoir un moment dans le transept, lieu réservé aux Comtes et aux bourgeois, dans le chœur l'Evêque et le clergé, dans les couloirs "les pauvres" ; la société est divisée en 3

Nous allons "lire" quelques vitraux : la création du monde, il y a 800 ans, la planète était imaginée plate, Dieu créa le ciel, l'univers ; au centre la Vierge

Dans les losanges ; les personnages couronnés, les ancêtres charnels du Christ : les Rois, les ancêtres spirituels : les prophètes. Les donateurs avec leurs armoiries (la fleur de lys – jaune et bleu) : Louis VIII et sa femme Blanche de Castille, mère de St Louis (Louis IX) qui a perdu son père à 12 ans

L'histoire de NABUCHODONOSOR, roi de Babylone, VIe s. av. J.C. et la prise de Jérusalem puis la domination sur la Syrie et la Palestine.

L'histoire de SALOMON 3e roi des Hébreux (Xe s. av. J.C) successeur de David, fit bâtir le Temple de Jérusalem et provoqua la scission entre Juda et ISRAEL. Connu pour son jugement : deux femmes se disputaient un nouveau-né, Salomon ordonna de fendre l'enfant en deux pour donner la moitié à chaque femme. L'une d'elle cria : elle était sa vraie mère.

L'histoire d'AARON (XIIIe s. av JC) frère aîné de Moïse, 1er grand prêtre des Hébreux.

L'histoire de DAVID, 2e roi hébreux (Xe s av JC) joue de la harpe pour apaiser SAÛL. IL tomba amoureux de la femme de URIE qu'il envoya au combat. Ils eurent un fils Salomon

On passe à côté d'une Cathèdre, siège épiscopal, aujourd'hui recouverte d'un linge blanc en raison de l'ordination prochaine de l'Evêque de Chartres

Le JUBE (clotûre du chœur) a disparu ; cf à Paris à St Etienne du Mont ; était à l'origine en bois et

à partir du XVI^e s. en pierre. Nous allons faire le tour de cette clotûre magnifique, restaurée, véritable dentelle de pierre illisible jusqu'à restauration minutieuse et prudente ! Les personnages en calcaire sont sculptés avec une finesse incroyable (nettoyés au coton-tige) 10 000 personnages de taille différente, plusieurs époques. Nous sommes en plein "gothique flamboyant". Différentes scènes dédiées à la Vierge, depuis sa naissance, et vie du Christ (41 groupe sculptés) commencée en 1514 par JEHAN de Beauce, terminée au

XVIII^e s. Le contraste de cette statuaire Renaissance avec celle des portails gothiques est saisissante. (Détails : Anne et Joachim à la porte Dorée, St Denis portant sa tête (cephalophore)...) On démonte les personnages pour les nettoyer à la résine liquide puis on les remet en place (cf Ste Cécile d'Albi)

Notre Dame de la Belle Verrière (la Joconde de Chartres!) la Vierge à l'enfant et 4 anges, fragment de verrière épargnée par l'incendie de 1194, réinsérée dans un vitrail du XIII^e s. (remarquer la différence d'intensité de bleus). En fait au XII^e s. les verriers utilisaient le cobalt venu de Russie et obtenaient un bleu clair devenu célèbre : le bleu de Chartres. Cet élément chimique devenu fort cher fut remplacé par le manganèse et les pigments donnèrent un bleu plus foncé...

Evolution du vitrail : en dehors des transformations du goût qui ont surtout influé sur le style des sujets traités, l'évolution technique de l'art du vitrail a été commandée à la fois par la recherche de l'économie de l'exécution et par le désir de composer des verrières de plus en plus claires.

XII^e s Vitraux de dimensions réduites, bordures importantes, peu de décor architectural autour des personnages.

XIII^e s. Les dons affluent, les vitraux sont plus soignés ; pour fixer le plomb dans le vitrail, on scelle les armatures dans les murs par du plomb coulé dans des manchons de chêne encastrés dans la pierre. De grandes personnages isolés, dans les fenêtres hautes. Dans les ouvertures plus basses, à portée de vue, des médaillons représentent des scènes : vitraux légendaires (vie de saint lue à l'office) mobilier, plus de vérité dans les attitudes, bordures importantes. La grisaille : gris et blanc enjolivés de rosaces de couleurs vives : vie quotidienne des artisans plus motifs géométriques : trèfles.

XIV^e s. Les grisailles de vitraux : hâchures feuillages. Anges, enfants ailés – emploi du jaune d'argent, tâches lumineuses, vert clair/bleu, orangé/rouge.

XV^e s. Les plombs ne sont plus fabriqués au rabot mais étirés dans une "filière" ils deviennent plus souples.. Il y a un mixage de verres plus clairs et de couleurs vives. Dais et pinacles en dentelle remplissent les panneaux. Les verriers découpent au diamant. Apparition de la perspective

XVI^e s. Les vitraux sont inspirés par les tableaux des grands peintres ou par des gravures. Les verriers deviennent des virtuoses dans l'emploi des émaux L'ensemble du vitrail tend à devenir un tableau transparent soigné dans les détails, la composition des scènes, la perspective. Le caractère religieux des thèmes développés est parfois perdu de vue.

XVII-XVIII^e s. Les difficultés économiques et religieuses provoquent le déclin du vitrail dès la seconde moitié du XVII^e s. La recherche d'une lumière plus forte entraîne la disparition des verres colorés qui tamisent l'éclairage. Les vitraux sont décorés et teints à l'émail.

XIX et XX^e s. Au début du XIX^e la technique du vitrail est quasiment perdue. Gustave Bontemps à CHOISY le Roi et Brongniart à Sèvres permettent de retrouver certains procédés utilisés au XIII^e. De nouvelles techniques comme celle de la dalle de verre permettent d'intégrer le vitrail dans l'architecture contemporaine. A Chartres de nombreux artisans perpétuent la tradition de la

restauration et de la création.

Vierge du Pilier (entrée du chœur à gauche) Statue de bois (environ 1510) adossée autrefois au jubé disparu. Cette Vierge est très vénérée. Consacrée en 1260 à l'Assomption de Notre Dame, la Cathédrale a rassemblé au Moyen Age la foule des pèlerins. En période d'affluence la nef sert d'abri et ne désemplit pas la nuit. Pour répondre à la dévotion des fidèles, on ajoute à ND de la belle Verrière (entrée du chœur à droite) cette Vierge du Pilier.

Horloge astronomique par Jean Soulas au XVIIe s. Avec ses chiffres romains séparés par des trèfles, et les signes du Zodiaque avec ses constellations : Sagittaire, Gémeaux, Poissons (que le soleil quitte à l'équinoxe de printemps)... les étoiles et les phases de la lune....

Nous croisons Mgr Aupetit qui salue le Père Prosper et le Père Daniel.

Dans une vitrine, un grand coffre en bois vitré, renferme une boîte blindée en cuivre doré qui contient la Ste tunique de la Vierge (en fait voile de soie de 5 m, plié religieusement, "MOSTRA"-taumaturge : implorée pour la guérison

Restauration – nettoyage : 18 Millions d'€ prévus. Il s'agit de la Maison de Dieu, il faut viser la perfection ! Il s'agit de cacher les défauts. On va repeindre à l'identique, et laisser au visiteur le soin de comprendre la restauration : fausses pierre enduit à la chaux et joints ocres sur le mur. On enduit les piliers et on les peint jusqu'à une certaine hauteur. On laisse visible la différence avec la réalisation authentique d'en haut

Rappel historique : Anne d'Autriche, femme de Louis XIII était stérile. Elle vint à Chartres implorer la Vierge de lui accorder un enfant. Elle pria devant la relique et le miracle se produisit, Louis XIV fut conçu. Il fut baptisé le jour de sa naissance (Dieudonné). Toutes les Reines, en mal d'enfant vinrent prier à Chartres.

On remarque la déclivité du sol. En effet, contrairement aux autres cathédrales, le sol de la Cathédrale de Chartres descend vers la sortie du portail royal. Ceci s'explique par la nécessité de nettoyer les carrelages à grande eau le plus souvent possible et de les évacuer. En effet aux X et XIIe s. , beaucoup de pèlerins, atteints du "mal des ardents" (forme gangreneuse de l'ergotisme) venaient prier la Vierge de les délivrer de ce feu de St Antoine d'où la nécessité de désinfection. Ils se rendaient aussi dans la crypte pour supplier "ND Sous-terre" de les guérir. Cette Vierge suscita au cours des siècles des moments de prière intense, pour les guérisons. Elle était placée, primitivement, dans une excavation, sorte de grotte aménagée par la suite en chapelle. Elle a été au XIXe s. remplacée par une Vierge, inspirée des modèles romans, mise en valeur par une tapisserie des Gobelins aux tons clairs.. Nous n'avons pas le temps de visiter la vaste crypte du XIe s aux voûtes romanes et comportant sept chapelles rayonnantes. Du déambulatoire un escalier descend dans une crypte encore plus profonde appelée "Crypte St Aubin" qui formait l'assise de l'église du IXe s. (grosse colonne ronde dont la base s'appuie à un mur gallo-romain). C'est là qu'on mettait les trésors de la cathédrale en période de troubles. Là aussi existe un puits profond à section carrée, gallo romain. Les corps des martyrs chrétiens chartrains massacrés lors d'une incursion normande en 858 y auraient été jetés d'où son nom "Puits des Saints Forts"

Le buffet d'orgue, accroché au mur de la nef date du XVIe s. Il est dit "orgue en nid d'hirondelle"

A noter dans le carrelage de la nef un curieux "labyrinthe" de 262 m de long. Il symbolise le chemin de Vie et représente tout un parcours spirituel..

Sur un pilier de la nef, un bouclier gris attire notre attention. Une date 1792, une inscription : 1ère

République, et un rameau d'olivier. En fait les restaurateurs l'ont laissé en l'état.

Nous sortons de la Cathédrale, éblouis par ce lieu sacré et plus savants : nous connaissons, grâce à l'érudition de notre conférencière les différentes étapes de construction et les prouesses des sculpteurs et des verriers.

Nous ne résistons pas au petit tour du jardin de l'Evêché pour voir le Chevet qui nous donne un aperçu de la hardiesse des arcs-boutants à double volée, l'étagement des absidioles, du choeur, des bras du transept. De la terrasse nous apercevons la basse-ville où coule, paisible, l'Eure. Pour clore cet après-midi, le long du Porche Sud, nous nous offrons un thé à la menthe, nous promettant de revenir achever la visite.

Une journée culturelle, amicale et spirituelle à la fois !

Elisabeth COURANT
Micheline HENRY
Bénédicte BIN